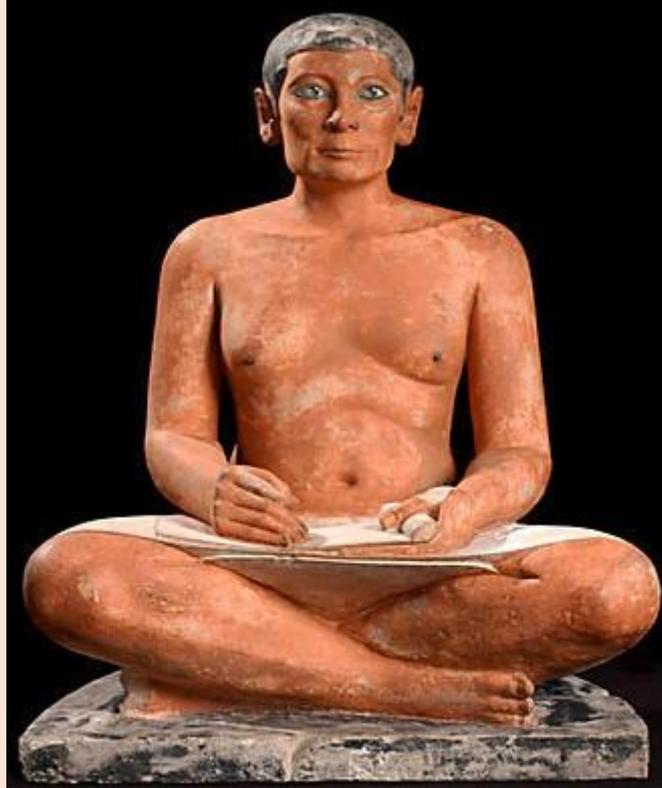


## LA LITTÉRATURE EGYPTIENNE



**Scribe de l'Égypte antique**

La plus ancienne littérature égyptienne actuellement connue est constituée par *Les Textes Sacrés des Pyramides*, textes pieux gravés sur les murs de cinq pyramides des Vème et VIème dynasties.

### LES TEXTES SACRES DES PYRAMIDES

Lointain ancêtre du livre égyptien des morts, les Textes des Pyramides, pouvant remonter jusqu'à la IIIe dynastie où ils étaient transmis oralement, ont été à partir de la Ve dynastie gravés sur les parois des pyramides. Ces textes, d'abord découverts et traduits une première fois par Mariette, en 1880, ont fait depuis l'objet de fouilles archéologiques et de nouvelles traductions, et ce sans interruption jusqu'à nos jours. Quelques exemples de ces textes, ensemble de formules et de prières destinés à aider Pharaon dans son voyage vers l'au-delà, sont offerts à nos yeux.

Les Textes des Pyramides décrivent, dans une langue poétique, le parcours symbolique du roi défunt de la mort vers la vie. On y reconnaît, mêlés, des prières, des conseils pratiques, voire des formules magiques destinées à faciliter au roi l'accès à l'autre monde, à l'aider à renaître et à surmonter les innombrables difficultés rencontrées en chemin, avant de parvenir finalement à

se fondre dans la personne du Créateur et à régner désormais avec lui pour l'éternité dans le ciel nocturne.

Comme le font soupçonner certains archaïsmes, une partie du rituel pourrait remonter au moins à la IIIe dynastie, ou même au tout début de l'Égypte, transmis par tradition orale. D'autres formules peuvent éventuellement avoir pu être compilées, à l'époque d'**Ounas**<sup>1</sup> ou encore plus tard, à partir de documents sur papyrus aujourd'hui perdus.

Le rituel était composé pour être dit, déclamé plutôt que lu, par le successeur de Pharaon, qui assumait ainsi le rôle d'Horus, le fils d'Osiris, vengeur de son père. À la fin de la Ve dynastie cependant, une certaine forme d'inquiétude justifie que soient alors gravés à l'intérieur de la pyramide du roi, des Textes dont l'énoncé seul autrefois semblait suffisant. Si puissante était la magie de l'écrit que sa matérialité dans la tombe de Pharaon garantissait sans doute la réalisation du souhait exprimé. À n'en pas douter, les paroles prononcées possédaient la même vertu que celle du texte écrit, mais elles dépendaient d'un récitant. L'écrit, lui, est immuable.



### Texte de la pyramide de Téli

Un passage des *Textes des pyramides* situé dans l'antichambre de Néferkarê Pépi assimile métaphoriquement le monument funéraire et ses différents éléments à la déesse Nout, la personnification du ciel :

**« [Si] tu as été donné à ta mère Nout en son nom de sarcophage, c'est qu'elle t'a rassemblé en son nom de cercueil ! [Si] tu es tiré vers le haut par elle, c'est en son nom de tombe ! »**— Traduction de Claude Carrier

Dans le même monument mais dans la chambre funéraire, un autre passage évoque une assimilation du défunt et de sa pyramide à Osiris, le fils de Nout :

---

<sup>1</sup> Ounas : le neuvième et dernier souverain de la Vème dynastie, sous l'Ancien Empire. Vers 2 350 AvJC.

**« Ô Horus, c'est Osiris que ledit Néferkarê, c'est Osiris que cette pyramide de Néferkarê [et] cette construction qui est sienne ! Dirige toi vers lui ! Ne t'écarte pas de lui en son nom de Pyramide. »**— Traduction de Claude Carrier

Le même texte figure déjà, pour son prédécesseur, sur une paroi de la chambre funéraire de la pyramide de Mérenrê :

**« Ah Horus, c'est Osiris que ledit Mérenrê ! C'est Osiris que cette construction ! C'est Osiris que cette pyramide ! Dirige-toi vers Mérenrê ! Ne t'éloigne pas de lui en son nom de Pyramide. »**— Traduction de Claude Carrier<sup>a 19</sup>

Certaines formules des *Textes des pyramides* sont isolées ; d'autres forment des séquences. L'égyptologue Hartwig Altenmüller a défini sept groupes de textes en relation avec le rituel funéraire. La « suite A », dite du « Grand Départ », est la séquence la plus populaire ; son usage ayant perduré par-delà le Nouvel Empire jusqu'à la Basse époque. Durant l'Ancien Empire, la séquence complète figure déjà sur la paroi sud de la chambre funéraire d'**Ounas**. Ses successeurs de la VI<sup>e</sup> dynastie, ainsi que leurs reines et le roi Qakarê Ibi de la VIII<sup>e</sup> dynastie reprennent cette séquence, soit avec des ajouts, soit avec des modifications, selon la surface d'ornementation disponible. La séquence du « Grand Départ » débute avec une affirmation qui nie vigoureusement la mort du roi. Le corps du souverain est éternel, car tous ses membres sont assimilés à ceux d'Atoum, le dieu démiurge. Seul le visage est rapproché d'Anubis, le dieu, à tête de chacal, de la préservation du corps :

**Ah Néferkarê,  
tu ne peux donc partir mort  
puisque tu es parti vivant [...]  
Ton bras est comme celui d'Atoum,  
tes deux épaules sont comme celles d'Atoum,  
ton ventre est comme celui d'Atoum,  
ton dos est comme celui d'Atoum,  
ta poitrine est comme celle d'Atoum,  
tes deux jambes sont comme celles d'Atoum,  
et ton visage est comme celui d'Anubis (...)**

— *Textes des pyramides* —Pépi II

## LE ROMAN DE SINBAD LE MARIN

Nous possédons des bibliothèques entières datant de 2 000 ans av. JC., se présentant sous la forme de rouleaux de papyrus enfermés dans des jarres étiquetées et rangées sur des étagères. C'est dans l'une de ces étagères que l'on a trouvé la plus ancienne version de l'histoire de Sinbad le Marin :

**« Une tourmente éclata alors que nous étions encore en mer. Nous nous mîmes à fuir devant le vent qui soulevait des vagues hautes de huit coudées. Alors le navire périt et nul ne survécut de ceux qui le montaient. Et je fus jeté par une vague sur une île et je passai trois jours entièrement seul, n'ayant que mon cœur pour compagnon. Je dormis à l'abri d'un arbre et j'embrassai son ombre. Puis je fis marcher mes pieds pour tâcher de découvrir quelque chose à mettre dans ma bouche. Je trouvai des figues et des raisins et toutes sortes de beaux poireaux...Après que j'eus réussi à fabriquer un tourniquet pour faire du feu, j'allumai un feu et j'offris un sacrifice aux dieux... »**

### **L'HISTOIRE DE SINOUE**

Une autre histoire raconte les aventures de Sinouhé <sup>2</sup>qui, frappé d'ostracisme, fuit L'Égypte et erre de pays en pays dans le Proche-Orient et qui, malgré les richesses et les honneurs souffre du mal du pays et abandonne tout pour rentrer au pays, car il était impensable, pour un Égyptien de mourir et d'être enterré hors de son pays ! :

**« O Dieu, qui que tu sois, qui m'as ordonné de partir, ramène-moi de nouveau à la maison. Peut-être me permettras-tu de revoir les lieux où mon cœur est demeuré. Qu'y a-t-il pour moi de plus important que de savoir que mon cadavre pourra être enterré dans la terre même où je suis né ? Viens à mon aide ! Que tes bienfaits tombent sur moi, que Dieu me témoigne son pardon ! »**

### **LA LITTÉRATURE AMOUREUSE**

On aurait pu croire qu'en ces temps reculés la violence régnait, mais loin d'être un monde de brutes on constate que les poèmes d'amour sont en grand nombre et certains d'une grande beauté. Ainsi, ci-après, ces poèmes d'amour héroïque et le coup de foudre ressenti par un homme :

Le coup de foudre d'un simple berger :

**« Soudain lorsque je descendais vers l'étang, je vis une femme qui n'avait pas l'air d'une mortelle. Mes cheveux se dressèrent sur ma tête lorsque je vis ses**

---

<sup>2</sup> « Sinouhé l'Égyptien » est aussi un très beau roman finlandais de Mika Waltari paru pour la première fois en 1945.

***cheveux, tant ils étaient éclatants. Je ne redirai jamais ce qu'elle m'a dit : mon corps est plein de respect pour elle. »***

*L'amour héroïque :*

***« L'amour de ma bien-aimée court sur le bord du ruisseau.  
Un crocodile est caché dans l'ombre ;  
Pourtant j'entre dans l'eau et j'affronte la vague.  
Je me sens un courage irrésistible,  
Et l'eau est comme la terre ferme pour mes pieds.  
C'est son amour qui me rend fort,  
Elle est pour moi un livre enchanté.  
Lorsque je vois venir ma bien-aimée mon cœur est heureux.  
Mes bras s'ouvrent pour l'embrasser ;  
Mon cœur se réjouit puisque ma bien-aimée vient !  
Quand je la tiens dans mes bras, il me semble que je suis sur une terre  
embaumée d'encens,  
Que je porte des parfums.  
Lorsque je la baise, ses lèvres sont ouvertes,  
Et je me réjouis sans bière ;  
Puissé-je être l'esclave noire qui prend soin d'elle ;  
Je pourrais ainsi apercevoir tout le contour de son corps ! »***

Le papyrus de Harris montre que ce sentiment peut-être aussi exprimé par une femme :

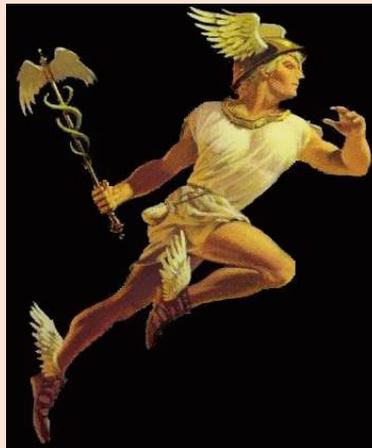
***« Je suis ta première sœur,  
Et tu es pour moi le jardin que j'ai planté de fleurs et d'herbes odorantes.  
J'ai dirigé vers ce jardin un canal où tu puisses tremper ta main  
Lorsque soufflera le chaud vent du sud.  
Quel bel endroit que celui où nous nous promenons,  
Quand ta main repose dans la mienne,  
L'esprit pensif et le cœur joyeux parce que nous nous promenons ensemble,  
Entendre ta voix m'enivre,  
Et ma vie tient toute dans la joie de t'entendre ;  
Te voir est meilleur pour moi que manger ou que boire ! »***

Au temps du Moyen-Empire, les philosophes déploraient la décadence de l'homme et regrettaient la robuste jeunesse de leur race.

Un écrivain, nommé Khekheperre-Sonbu, qui vivait vers 2 150 av. JC., sous le règne de Senousret II, se plaignait que tout eût été dit depuis longtemps et que les littérateurs fussent obligés de se répéter :

**« Que n'ai-je à ma disposition, s'écriait-il dans son malheur, des mots inconnus, des phrases et des idées à exprimer dans une langue nouvelle, qui ne soient déjà passés de mode et qui soient libérés de tout ce qui a été déjà rabâché ; quelque chose à dire qui ne soit pas usé, que nos ancêtres n'aient pas déjà ressassé. »**

### **HERMES TRISMEGISTE – LE POIMANDRES (une traduction de Louis Ménéard)**



#### **Hermès (ou Mercure) messager des dieux**

Les livres d'Hermès Trismégiste ont joui d'une grande autorité pendant les premiers siècles de l'Église. Les docteurs chrétiens en invoquaient souvent le témoignage avec celui des Sibylles<sup>3</sup> qui avaient annoncé la venue du Christ aux païens pendant que les prophètes l'annonçaient aux Hébreux.

*« Hermès, dit Lactance, a découvert, je ne sais comment, presque toute la vérité. »*

Beaucoup d'anciens penseurs de la Grèce avaient puisé leur savoir en Egypte.

---

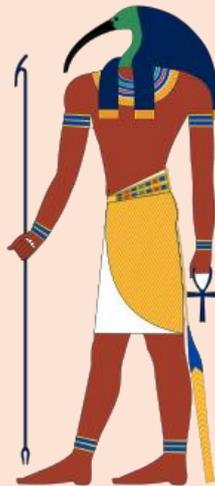
<sup>3</sup> Dans la mythologie grecque, la sibylle figure l'être humain élevé à une dimension surnaturelle, lui permettant de communiquer avec le divin et d'en livrer les messages. Les sibylles furent considérées comme des incarnations de la sagesse divine, aussi vieilles que le monde, et dépositaires de la révélation primitive.

Le **Poïmandrès**, dont la doctrine est proposée sous forme de dialogue entre le maître inspiré et son humble disciple, est le titre du premier traité du Corpus Hermeticum, célèbre livre d'occultisme attribué à Hermès Trismégiste. Dans les traités II et XI du *Corpus Hermeticum*, il est clair que Poïmandrès instruit Hermès Trismégiste et qu'il est l'Intellect (Noûs), l'Esprit divin.

Clément d'Alexandrie (vers 150/215) indique qu'il existe quarante-deux livres d'Hermès Trismégiste, dont trente-six contiennent l'ensemble de la philosophie égyptienne et six autres la médecine. Les livres d'Hermès s'élèvent donc à quarante-deux. Sur ce nombre, trente-six renferment **la philosophie des égyptiens** que devaient connaître dans toutes ses parties les prêtres.

Les Grecs donnent le nom de leur dieu Hermès à la divinité égyptienne Thot <sup>4</sup>, dont le culte se tient notamment en Moyenne-Égypte à Khemenou qui devint Hermopolis Magna. Cette assimilation se perçoit dans certains textes officiels sous les Ptolémées, comme en témoigne le décret de l'assemblée des prêtres égyptiens gravé sur la célèbre Pierre de Rosette (196 av. J.-C.) où le théonyme Hermès est utilisé pour le texte grec, et le théonyme Thot pour le texte égyptien <sup>5</sup>

Deux fonctions du dieu Thot se retrouveront dans la figure d'Hermès Trismégiste : celle de rassembleur (il aide Isis à rendre vie aux membres d'Osiris), et celle de mainteneur (c'est le *secrétaire* des dieux).



### **THOT représenté sous la forme d'un ibis ou d'un babouin**

---

<sup>4</sup> Divinité égyptienne représentée comme un homme à tête d'ibis ou un cynocéphale. C'était l'inventeur de l'écriture, un juge peseur des âmes et un magicien. Il fut identifié à Hermès par les Grecs (Hermès Trismégiste).

<sup>5</sup> 204-181 : Ptolémée V Épiphané Eucharistos (« l'Illustre »), pharaon d'Égypte. C'est l'un de ses décrets qui est écrit sur la pierre de Rosette, permettant le déchiffrement des hiéroglyphes au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le premier Hermès est Thot, et son fils est Agathodé, dont le fils est le deuxième Hermès, et dont le fils est Tat. C'est ce deuxième Hermès qui sera appelé Trismégiste à partir du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

L'origine du surnom *Trismégiste* (*trois fois grand*) est incertaine. Il semble qu'il dérive de la répétition deux ou trois fois du superlatif « très grand » accolé en égyptien au nom du dieu Thot. On le trouve par exemple sur des hiéroglyphes du temple d'Esna ou dans une inscription en démotique, compte rendu d'un conseil du culte de Thot (Ibis) tenu près de Memphis en 172 av. J.-C. Les premières occurrences en grec se trouvent chez Athénagoras d'Athènes (133-190) et Philon de Byblos (64-141)<sup>11</sup>.

L'Hermétisme offre des ressemblances frappantes avec maints écrits du gnosticisme chrétien.

La cosmogonie proposée est surprenante et j'ai eu la chance de découvrir « Le Poimandrès » en le traduisant, il y a une trentaine d'année, grâce aux quelques souvenirs de grec, acquis chez les Jésuites d'Avignon, et surtout avec l'aide du professeur Robert Léonard <sup>6</sup>. J'ai toujours une pensée émue lorsque je me souviens de ces moments privilégiés lorsque nous discutons avec passion des différentes propositions de la cosmogonie évoquée dans le Poimandrès en tentant une comparaison avec les découvertes récentes de la physique théorique.

Dans les commentaires, en bas de page, j'ai noté l'essentiel de nos réflexions. Le texte est alors écrit en couleur.

## LE POIMANDRES

***Je réfléchissais un jour sur les êtres ; ma pensée planait dans les hauteurs, et toutes mes sensations corporelles étaient engourdies comme dans le lourd sommeil qui suit la satiété, les excès ou la fatigue. Il me sembla qu'un être immense, sans limites déterminées, m'appelaient par mon nom et me disait :***

***-Que veux-tu entendre et voir, que veux-tu apprendre et connaître ?***

***— Qui donc es-tu, répondis-je ?***

***— Je suis, dit-il, Poimandrès (le pasteur de l'homme), le Noûs <sup>7</sup>de l'intelligence souveraine. Je sais ce que tu désires, et partout je suis avec toi.***

---

<sup>6</sup> Robert Léonard, professeur agrégé en Lettres, malheureusement décédé.

<sup>7</sup> Noûs est assimilé au Monogenes , au Père et au fils ou à l'intellect.

— *Je veux, répondis-je, être instruit sur les êtres, comprendre leur nature et connaître Dieu.*

— *Reçois dans ta pensée tout ce que tu veux savoir, me dit-il, je t'instruirai.*

*À ces mots, il changea d'aspect, et aussitôt tout me fut découvert en un moment, et je vis un spectacle indéfinissable. Tout devenait une douce et agréable lumière qui charmait ma vue. Bientôt après descendirent des ténèbres effrayantes et horribles, de forme sinueuse ; il me sembla voir ces ténèbres se changer en je ne sais quelle nature humide et trouble, exhalant une fumée comme le feu et une sorte de bruit lugubre. Puis il en sortit un cri inarticulé qui semblait la voix de la lumière<sup>8</sup>. Une parole sainte descendit de la lumière sur la nature, et un feu pur s'élança de la nature humide vers les hauteurs ; il était subtil, pénétrant et en même temps actif. Et l'air, par sa légèreté, suivait le fluide ; de la terre et de l'eau il s'élevait jusqu'au feu, d'où il paraissait suspendu. La terre et l'eau demeuraient mêlées, sans qu'on pût voir l'une à travers l'autre, et recevaient l'impulsion du Verbe qu'on entendait sortir du fluide supérieur.*

— *As-tu compris, me dit Poimandrès, ce que signifie cette vision ?*

— *Je vais l'apprendre, répondis-je.*

— *Cette lumière, dit-il, c'est moi, Noûs, ton Dieu, qui précède la nature humide sortie des ténèbres. Quant au Verbe lumineux issu du Noûs qui émane de l'Intelligence, c'est le fils de Dieu.<sup>9</sup>*

— *Que veux-tu dire, répliquai-je ?*

— *Apprends-le : ce qui en toi voit et entend c'est le Verbe<sup>10</sup>, la parole du Seigneur ; et ton Noûs est le Dieu père. Ils ne sont pas séparés l'un de l'autre, car l'union est leur vie.*

— *Je te remercie, répondis-je.*

— *Comprends donc la lumière, dit-il, et apprends à connaître ceci :*

*À ces mots, il me regarda longtemps en face, et je tremblais à son aspect ; et, sur un signe de lui, je vis dans mon Noûs (ma pensée) la lumière consistant en*

---

<sup>8</sup> L'Univers est né de la lumière : le choc de deux photons  $\gamma$  donne un électron et un positron, la lumière donne donc de la matière et de l'antimatière. Dans le vide, les fluctuations quantiques génèrent des particules de matière et d'antimatière (selon la théorie de la « mousse quantique » du physicien quantique Wheeler). Le cri inarticulé est produit par une énergie non gérée par l'ordre. Et pourtant l'ordre néguentropique qui conduit toujours vers plus de complexité s'oppose à la puissante entropie qui conduit à toujours plus de désordre. Le langage articulé de l'homme est un triomphe de la mise en ordre de la pensée, mais les mots étant imparfaits demeurent limitatifs d'une pensée plus féconde. Notre passage sur Terre ne peut donc se faire que dans l'imparfait.

<sup>9</sup> L'intelligence occupe l'Univers. Analogie christique.

<sup>10</sup> Le Verbe est la matérialisation d'une lumière paradoxale (Bergson).

*un nombre incalculable de puissances devenue un monde sans limites <sup>11</sup>, cependant que le feu était enveloppé par une force toute puissante et ainsi, solidement tenu, avait atteint sa position fixe <sup>12</sup>.*

*Voilà ce que je compris par la parole de Poimandrès.*

*Comme j'étais frappé de stupeur, il me dit encore :*

*- Tu as vu dans le Noûs (la pensée) la forme archétype<sup>13</sup>, le préprincipe antérieur au commencement sans fin <sup>14</sup>!*

*Voilà ce que me dit Poimandrès.*

*— D'où sont venus, répondis-je, les éléments de la nature ?*

*Il me dit :*

*— De la volonté de Dieu, qui, ayant pris la Raison (le Verbe), et y contemplant l'ordre et la beauté archétype, construisit le monde d'après ce modèle, avec des éléments tirés d'elle-même et ses propres produits, les âmes.*

*Or le Noûs-Dieu, étant mâle et femelle, existant comme vie et lumière, engendre par la parole un second Noûs démiurge, le Dieu du feu et du souffle <sup>15</sup>, qui façonna à son tour sept gouverneurs qui enveloppent dans leurs cercles le monde sensible <sup>16</sup> et leur gouvernement se nomme Destinée <sup>17</sup>.*

*Aussitôt le Verbe s'élança hors des éléments inférieurs vers la pure création de la nature qui venait d'être façonnée, et s'unit à la pensée créatrice, car elle est de la même essence. Et les éléments inférieurs et sans raison furent laissés à l'état de simple matière.*

*Cependant le Noûs démiurge <sup>18</sup> la pensée créatrice, conjointement avec le Verbe, enveloppant les cercles et leur imprimant une rotation rapide, mit en branle le mouvement circulaire de ses créatures <sup>19</sup>, les laissant faire leur révolution depuis un commencement indéterminé jusqu'à un terme sans fin, car il commence où il s'achève <sup>20</sup>.*

---

<sup>11</sup> Il s'agit du Big Bang : l'Univers sans limites et donc infini renferme une Energie à sa mesure. Le début de l'Univers amorce l'entropie de laquelle la négumentropie produira les êtres vivants et donc l'homme, être intelligent doué de conscience.

<sup>12</sup> Mise en place de la gravité.

<sup>13</sup> Archétype : le modèle ou paradigme.

<sup>14</sup> Le commencement sans fin est représenté par un cercle : c'est un principe d'éternité.

<sup>15</sup> Le feu et le souffle : l'énergie primitive ou fluctuation du vide qui produit le Big Bang et le monde de matière. Selon certains physiciens il n'y aurait pas eu un seul Big Bang, mais il y aurait une succession de Big Bang engendrant des Univers parallèles.

<sup>16</sup> Le soleil et les planètes.

<sup>17</sup> La télénchie aristotélicienne : l'Univers a un sens et un destin.

<sup>18</sup> Le démiurge : le dieu créateur de Platon.

<sup>19</sup> Mise en place des mouvements orbitaux des planètes.

<sup>20</sup> Connotation d'éternité du monde cosmique.

*Cette circulation, par la volonté de l'Intelligence, fit sortir des éléments inférieurs les animaux, car sans parole, à qui la raison n'a pas été donnée. L'air porta ceux qui volent, l'eau ceux qui nagent. La terre et l'eau furent séparées l'une de l'autre selon le vouloir du Noûs, et la terre fit sortir de son sein les animaux qu'elle contenait, quadrupèdes, reptiles, bêtes féroces et domestiques.*

*Mais le moteur, père de toutes choses, qui est la vie et la lumière, engendra l'homme semblable à lui-même et l'aima comme son propre enfant. Par sa beauté il reproduisait l'image du père ; Dieu aimait donc en réalité sa propre forme, et il lui livra toutes ses créatures. Mais l'homme, ayant médité sur l'œuvre de la création, voulut créer à son tour, et il se sépara du père en entrant dans la sphère de la création. Ayant plein pouvoir, il médita sur les créations de ses frères, et ceux-ci s'éprirent de lui, et chacun d'eux l'associa à son rang. Alors, connaissant leur essence et participant à leur nature, il voulut franchir la limite des cercles et surmonter la puissance qui siège sur le feu.*

*Et ce souverain du monde et des êtres mortels et privés de raison, à travers l'harmonie et la puissante barrière des cercles, fit voir à la nature inférieure la belle image de Dieu. **Devant cette merveilleuse beauté, où toutes les énergies des sept gouverneurs étaient unies à la forme de Dieu <sup>21</sup>**, la nature sourit d'amour, car elle avait vu la beauté de l'homme dans l'eau et son ombre sur la terre. Et lui, apercevant dans l'eau le reflet de sa propre forme <sup>22</sup>, s'éprit d'amour pour elle et voulut la posséder. L'énergie accompagna le désir, et la forme privée de raison fut conçue. La nature saisit son amant et l'enveloppa tout entier, et ils s'unirent d'un mutuel amour. Et voilà pourquoi, seul de tous les êtres qui vivent sur la terre, **l'homme est double, mortel par le corps, immortel par sa propre essence. Immortel et souverain de toutes choses, il est soumis à la destinée qui régit ce qui est mortel ; supérieur à l'harmonie du***

---

<sup>21</sup> Le destin des sept planètes matérielles obéit à une énergie transcendante.

<sup>22</sup> La Théorie du Biologiste Rupert Sheldrake de la « **Causalité formative** », qui fait intervenir la présence d'un soi conscient et d'une mémoire créative immanente à l'Univers, reconsidère les problèmes de l'Evolution, de l'origine de la vie, de la morphogenèse et de l'instinct. La science a remis en question la vision réductionniste du Cosmos. Ce que les traditions spirituelles considéraient comme des puissances invisibles paraît correspondre à une infinité de champs dont nous ne connaissons qu'une partie infime : champs électriques, électromagnétiques, morphiques... On redécouvre aujourd'hui que le Cosmos possède une force créatrice, qu'il est capable de s'autodéterminer, en somme qu'il est un « être vivant » !

*monde, il est captif dans ses liens <sup>23</sup> ; mâle et femelle comme son père et supérieur au sommeil, il est dominé par le sommeil.*

— *Ce discours me charme, dit alors ma pensée. Et Poimandrès dit :*

—« *Voilà le mystère qui a été caché jusqu'à ce jour. La nature unie à l'homme a produit la plus étonnante des merveilles. Il était, je te l'ai dit, composé d'air et de feu, comme les sept princes de l'harmonie ; la nature ne s'arrêta pas et produisit sept hommes, mâles et femelles, et d'un ordre élevé, répondant aux sept gouverneurs »*

— *Poimandrès, m'écriai-je, poursuis, ma curiosité redouble.*

— *Fais donc silence, dit Poimandrès, car je n'ai pas achevé mon premier discours.*

— *Je me tais, répondis-je.*

*« La génération de ces sept hommes, comme je l'ai dit, eut donc lieu de cette manière. La terre était femelle, l'eau génératrice ; le feu fournit la chaleur, l'air fournit le souffle, et la nature produisit les corps de forme humaine. Quant à l'homme de vie et de lumière qu'il était, il se changea en âme <sup>24</sup> et acquit l'intelligence ; l'âme lui vint de la vie, l'intelligence lui vint de la lumière. Et tous les membres du monde sensible demeurèrent ainsi jusqu'à la complète évolution des espèces.*

- *Maintenant, écoute le reste du discours que tu désires entendre.*

*« La période étant accomplie, le lien universel fut dénoué par la volonté de Dieu ; car tous les animaux, d'abord androgynes <sup>25</sup>, furent divisés en même temps que l'homme, et il se forma des mâles d'un côté, des femelles de l'autre. Aussitôt Dieu dit de sa parole sainte :*

*Croissez en accroissement et multipliez en multitude, vous tous, mes ouvrages et mes créatures ; et que celui en qui est l'intelligence sache qu'il est immortel et que la cause de la mort est l'Amour <sup>26</sup>, et qu'il connaisse tous les êtres.*

---

<sup>23</sup> Ses liens de matérialité.

<sup>24</sup> Principe transcendantal de transmutation qualitative. Selon certains physiciens du quantique l'intelligence et l'âme occupent l'Univers qui lui-même se comporterait comme un immense hologramme dont nous faisons partie. Nous avons donc en nous la mémoire de l'Univers dans lequel toute information est instantanée (contrairement à la théorie d'Albert Einstein).

<sup>25</sup> A la fois mâle et femelle.

<sup>26</sup> La reproduction impose aux êtres vivants la condition de pluricellularité et la mort. La scissiparité de certains monocellulaires permet de suspendre la mort. La Vie n'est qu'un bref passage, un Etat d'Etre fugitif avant le retour vers le monde implicite bohémien.

**À ces mots, la Providence unit les couples selon les lois nécessaires et harmoniques, et établit les générations<sup>27</sup>. Et tous les êtres se multiplièrent par genres, et celui qui se connut lui-même<sup>28</sup> arriva au bien parfait ; mais celui qui, par une erreur de l'Amour, a aimé le corps, celui-là demeure égaré dans les ténèbres, soumis par les sens aux conditions de la mort.<sup>29</sup> »**

**— Quelle est donc, m'écriai-je, la faute si grande des ignorants, pour qu'ils soient privés de l'immortalité ?**

**— Il semble, répondit-il, que tu n'as pas compris ce que tu as entendu ; ne t'avais-je pas dit de réfléchir ?**

**— Je réfléchis, dis-je, et je me souviens, et je te remercie.**

**— Si tu as réfléchi, dis-moi pourquoi ceux qui sont dans la mort sont dignes de la mort.**

**— C'est, répondis-je, que notre corps procède de cette obscurité lugubre d'où est sortie la nature humide ; c'est par là que le corps est constitué dans le monde sensible, abreuvoir de la mort.**

**— Tu as compris, dit-il ; mais pourquoi celui qui réfléchit sur lui-même marche-t-il vers Dieu, comme le dit la parole divine ?**

**— Parce que, répondis-je, c'est de vie et de lumière qu'est constitué le père de toutes choses, de qui est né l'homme.**

**— De bonnes paroles, dit-il ; le Dieu et le père de qui l'homme est né est la lumière et la vie. Si donc tu sais que tu es sorti de la vie et de la lumière et que tu en es formé, tu marcheras vers la vie<sup>30</sup>**

**Telles furent les paroles de Poimandrès.**

**— Apprends-moi donc encore, lui dis-je, ô Intelligence, comment je puis entrer dans la vie.**

**— Que l'homme en qui est l'intelligence, répondit mon Dieu, se connaisse lui-même.**

**— Tous les hommes, dis-je, n'ont donc pas d'intelligence ?**

**— De bonnes paroles, dit-il, pense à ce que tu dis. Moi, l'Intelligence, j'assiste les saints, les bons, les purs, les charitables, ceux qui vivent dans la piété. Ma puissance est pour eux un secours, et aussitôt ils connaissent toutes choses, et**

---

<sup>27</sup> Notion d'une Evolution gérée par des lois directionnelles qui ne sont pas le fruit du hasard.

<sup>28</sup> Notion de conscience spirituelle, de la quête de l'âme universelle par l'Esprit. Etre à la recherche de son moi profond.

<sup>29</sup> Notion de Gnose : doctrine philosophico-religieuse selon laquelle le salut de l'âme passe par une connaissance directe de la divinité, et donc par une connaissance de soi.

<sup>30</sup> La lumière crée la matière et la matière retourne à la lumière du monde implicite bohémien.

*ils invoquent le père avec amour et lui adressent les actions de grâces, les bénédictions et les louanges qui lui sont dues, et avant même d'abandonner leur corps à la mort, ils détestent les sens dont ils connaissent les œuvres ; ou plutôt, moi, l'Intelligence, je ne laisserai pas s'accomplir les œuvres du corps ; comme un portier je fermerai la voie aux œuvres mauvaises et honteuses en écartant les désirs. Mais quant aux insensés, vicieux et méchants, envieux et avides, meurtriers et impies, je suis loin d'eux et je les livre au démon vengeur qui verse dans leurs sens un feu pénétrant, les pousse de plus en plus au mal pour aggraver leur châtement, et sans trêve irrite leurs passions par d'insatiables désirs, les torture, invisible ennemi, et ravive en eux la flamme inextinguible.*

— Tu m'as instruit de tout, dis-je, comme je le désirais, ô Intelligence ; mais éclaire-moi encore sur la manière dont se fait l'ascension.

— D'abord, dit Poimandrès, la dissolution du corps matériel en livre les éléments aux métamorphoses ; la forme visible disparaît, le caractère, perdant sa force, est livré au démon, les sens retournent à leurs sources respectives et se confondent dans les énergies (du monde)<sup>31</sup>. Les passions et les désirs rentrent dans la nature irrationnelle ; ce qui reste s'élève ainsi à travers l'harmonie, abandonnant à la première zone la puissance de croître et de décroître ; à la seconde l'industrie du mal et la ruse (devenue) impuissante ; à la troisième l'illusion (désormais) impuissante des désirs ; à la quatrième la vanité du commandement qui ne peut plus être satisfaite ; à la cinquième l'arrogance impie et l'audace téméraire ; à la sixième l'attachement aux richesses, (maintenant) sans effet ; à la septième le mensonge insidieux. Et, dépouillé ainsi de toutes les œuvres de l'harmonie (du monde), il arrive dans la huitième zone, ne gardant que sa puissance propre, et chante avec les êtres des hymnes en l'honneur du père. Ceux qui sont là se réjouissent de sa présence, et devenu semblable à eux, il entend la voix mélodieuse des puissances qui sont au-dessus de la huitième nature et qui chantent les louanges de Dieu. Et alors ils montent en ordre vers le père et s'abandonnent aux puissances, et devenus puissances, ils naissent en Dieu. *Tel est le bien final de ceux qui possèdent la Gnose, devenir Dieu*<sup>32</sup>. *Qu'attends-tu maintenant ? Tu as tout appris, tu n'as*

---

<sup>31</sup> C'est aussi le monde implicite de David Bohm qui crée le monde explicite qui retourne au monde implicite dans un cycle continu.

<sup>32</sup> L'homme est un dieu de matière qui s'ignore et qui possède en lui les germes de son autodestruction s'il n'en prend pas conscience.

*plus qu'à montrer la route aux hommes, afin que par toi Dieu sauve le genre humain.*

*Ayant ainsi parlé, Poimandrès se mêla aux puissances. Et moi, bénissant le père de toutes choses et lui rendant grâces, je me levai fortifié par lui, connaissant la nature de l'univers et la grande vision. Et je commençai à prêcher aux hommes la beauté de la religion et de la Gnose : peuples, hommes nés de la terre, plongés dans l'ivresse, le sommeil et l'ignorance de Dieu, secouez vos torpeurs sensuelles, réveillez-vous de votre abrutissement...car telle est la fin bienheureuse pour ceux qui possèdent la connaissance : devenir Dieu ! »<sup>33</sup>*

## **LES AUTRES ECRITS**

En dehors des sujets que nous venons d'aborder, les Egyptiens ont écrit à peu près sur tout : sciences (arithmétique, géométrie, astronomie, médecine...), vie de société, agronomie, érotisme, architecture, comptabilité, textes officiels, documents administratifs, diplomatie, hymnes, livre des morts, liste des rois, satires, rapports sur les conspirations et sur les grèves, enquêtes sur les pillages des tombeaux, sur les crimes, livres d'école, contrats de mariage .....

Voici les plus connus :

**Le papyrus Ebers** est l'un des plus anciens traités médicaux connus : il est daté du XVI<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., pendant le règne d'Amenhotep Ier.

**Le papyrus Edwin Smith** est le plus ancien document connu traitant de chirurgie. Il fut rédigé, ou plus probablement recopié, vers 1500 avant notre ère, sous les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> dynasties, à la Deuxième Période intermédiaire de l'Égypte antique.

**Le Papyrus Berlin**, XXI<sup>ème</sup> siècle, Saqqarah, Médecine et Mathématiques.

---

<sup>33</sup> Que celui qui sait parle à ceux qui sont endormis. Pour l'homme, la connaissance est le seul salut possible. Ce que l'on nomme Dieu est la seule entité qui possède l'intelligence de la connaissance. Toute sa vie l'homme doit tendre vers la connaissance, l'ignorance conduit vers la vraie mort. C'est lorsqu'il est vivant qu'il doit entreprendre sa résurrection, car celle-ci n'est pas charnelle, mais spirituelle. L'homme est un dieu de matière qui s'ignore.

**Le papyrus Rhind** est un célèbre papyrus de la Deuxième Période intermédiaire qui a été écrit par le scribe Ahmès. Son nom vient de l'Écossais Alexander Henry Rhind qui l'acheta en 1858 à Louxor, mais il aurait été découvert sur le site de la ville de Thèbes. Depuis 1865 il est conservé au British Museum. Arithmétique, algèbre, géométrie et arpentage.

**Le papyrus mathématique de Moscou**, aussi appelé papyrus Golenichtchev d'après le nom de son découvreur, Vladimir Golenichtchev, est un papyrus contenant des résultats mathématiques. Avec le papyrus Rhind, c'est un des deux fameux papyrus mathématiques égyptiens.

**Le papyrus érotique de Turin** est un papyrus égyptien datant de la période ramesside, environ 1150 av. J.-C., et représentant dans un lupanar des scènes satiriques de comportements sexuels.

**Le papyrus Edwin Smith** est le plus ancien document connu traitant de chirurgie. Il fut rédigé, ou plus probablement recopié, vers 1500 avant notre ère, sous les XVIe et XVIIe dynasties, à la Deuxième Période intermédiaire de l'Égypte antique.

**Nous commenterons certains passages de ces papyrus lorsque nous traiterons, dans de prochains articles la médecine, les mathématiques...**

#### **LECTURES CONSEILLÉES :**

- *L'Hermès Trismégiste, Corpus Hermeticum, « Le Poimandrès », Les Belles Lettres – Guillaume Budé.*
- *Sheldrake Rupert, « L'âme de la Nature », Albin Michel,*
- *Sheldrake Rupert, « Une nouvelle science de la vie », Editions du Rocher,*
- *Massimo Theodorani, « DAVID BOHM, « La physique de l'Infini », Macro Edition.*
- *Philippe-Jean Coulomb, « Les Fils de l'Univers », Société des Ecrivains.*